

## Études littéraires africaines

KADIMA-NZUJI (MUKALA), *THÉÂTRE ET DESTIN NATIONAL AU CONGO-KINSHASA. 1965-1990*. PARIS : L'HARMATTAN ; KINSHASA : CEDILIC, 2012, 199 P. – ISBN 978-2-296-96088-6



Maëline Le Lay

Numéro 34, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018500ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1018500ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Le Lay, M. (2012). Compte rendu de [KADIMA-NZUJI (MUKALA), *THÉÂTRE ET DESTIN NATIONAL AU CONGO-KINSHASA. 1965-1990*. PARIS : L'HARMATTAN ; KINSHASA : CEDILIC, 2012, 199 P. – ISBN 978-2-296-96088-6]. *Études littéraires africaines*, (34), 150–153. <https://doi.org/10.7202/1018500ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Salamanque, permet à l'espagnol d'être aussi convié à cette fête des langues.

Il serait difficile de mentionner tous les essais de ce volume qui restitue les multiples dimensions d'une œuvre de passeuse, mais aussi de bâtisseuse et de rassembleuse. Flora a su inspirer ses collègues, leur donner confiance, les encourager comme le raconte, avec d'autres, S. Nyota, qui décerne à Flora le beau titre de « *vakoma* » : sœur ! J'ai eu la chance d'éditer un livre avec Flora Veit-Wild (*Interfaces between the Oral and the Written*, Rodopi, 2005) et je retrouve dans ce volume festif l'apport intellectuel et la contribution personnelle de cette intellectuelle si bien entourée, qui donne aux études consacrées à l'Afrique une configuration originale et chaleureuse : *Hongera*, Flora !

■ Alain RICARD

KADIMA-NZUJI (MUKALA), *THÉÂTRE ET DESTIN NATIONAL AU CONGO-KINSHASA. 1965-1990*. PARIS : L'HARMATTAN ; KINSHASA : CEDILIC, 2012, 199 P. – ISBN 978-2-296-96088-6.

Près de trente ans après la publication de sa thèse consacrée à l'histoire de la littérature congolaise (*La Littérature zaïroise de langue française. 1945-1964*. Paris : Karthala/ACCT, 1984), M. Kadima-Nzujj reprend sa plume d'historiographe de la littérature avec cet ouvrage consacré au théâtre en République Démocratique du Congo (ici nommée « Congo-Kinshasa ») sous la deuxième République.

Il s'agit là, cependant, d'une entreprise plus modeste, à la fois dans ses ambitions (l'analyse des conditions de la production dramatique congolaise sous le régime de Mobutu) et dans ses moyens puisque l'essai, qui ne se veut pas exhaustif, exploite à nouveau (sans toutefois le signaler) la matière de nombreux articles sur la question publiés dans la revue *Congo-Afrique* et dans un ouvrage collectif (« Origine et formation du théâtre congolais moderne », *Congo-Afrique*, n°373, mars 2003, p. 197-208 ; « Théâtre et politique au Congo-Zaïre. En mémoire de M.K. Mobyem Mikanza 1944-1994 », *Congo-Zaïre*, n°368, octobre 2002, p. 481-498 ; « Théâtre congolais et réécriture de l'histoire nationale », *L'Afrique au miroir des littératures, des sciences de l'homme et de la société. Mélanges offerts à V.Y. Mudimbe*. Sous la direction de M. Kadima-Nzujj et Sélom Komlan Gbanou, 2002, p. 335-353). Cela n'enlève rien à la qualité de cet essai qui, enrichi par des apports divers, présente plusieurs intérêts notoires.

Il faut d'abord signaler que l'auteur a réalisé un important travail de recension des troupes, des représentations et des publications des années étudiées, tâche particulièrement fastidieuse en RDC où ce type de traces est difficile à relever, en raison de la dispersion (et, souvent, de la perte) des archives. Il est toutefois dommage que ces multiples références, si précieuses pour le bibliographe, n'aient pas fait l'objet d'une insertion systématique dans la bibliographie.

Loin de se contenter d'inventorier les troupes, les auteurs et les créations, M. Kadima-Nzuzi se livre à des analyses tout à fait intéressantes de plusieurs pièces, étudiées à travers le prisme du contexte historique de l'époque. Ces lectures sont réparties dans quatre chapitres qui succèdent à une introduction relativement longue à propos de l'émergence du théâtre au Congo, émergence qui remonterait, selon l'auteur, à l'époque coloniale.

Le premier chapitre fait le point sur l'importante entreprise d'institutionnalisation de la culture et des arts dont a bénéficié le secteur du théâtre sous la seconde République, en en détaillant les nombreuses étapes et composantes. Dans le deuxième chapitre, intitulé « Ré-écrire l'histoire nationale », M. Kadima-Nuzji montre que la plupart des dramaturges se sont attachés à exalter les figures héroïques des grands hommes de l'histoire du pays et les mythes fondateurs. Il revient à cette occasion sur l'absence remarquable de Lumumba dans ce panthéon. Le troisième chapitre, « Théâtre et politique », nous semble contenir les analyses les plus pertinentes de l'ouvrage, notamment celle qui explique la création tardive de la pièce *Notre sang* de Mobyem Mikanza, un des plus célèbres dramaturges congolais. Enfin, le quatrième et dernier chapitre regroupe, sous l'intitulé « Au miroir de la cité », des analyses critiques de plusieurs pièces traitant de thèmes de société, tels que le conflit de générations, la délinquance juvénile, ou encore la place de la femme dans la société moderne. Le dernier sous-chapitre est consacré au théâtre d'intervention, que l'auteur réhabilite en l'intégrant à son répertoire du théâtre congolais. Toutefois, en conclusion, il admet que ce théâtre ne semble pas avoir fait de la recherche esthétique son objectif prioritaire (pas plus, du reste, que les autres types de théâtres étudiés précédemment).

En résumé, cet ouvrage constitue une contribution notable à l'histoire et à l'analyse du théâtre de la République Démocratique du Congo, domaine qui a donné lieu à un nombre restreint de publications. Nous formulerions cependant trois critiques.

La première concerne la présentation. Outre la mauvaise qualité des photos de comédiens et dramaturges au centre de l'ouvrage –

dossier photographique qui, par ailleurs, n'apporte pas grand-chose à l'argument –, l'abondance de noms (de troupes, de comédiens, de dramaturges, de maisons d'édition et de titres de pièces) et de dates correspondantes est telle que leur reprise dans un tableau chronologique aurait été très souhaitable.

En outre, si l'on apprécie le souci constant que l'auteur a de contextualiser les pièces dans l'histoire de la période considérée, l'on peut regretter le manque de localisation des textes et des acteurs. La mention des noms des lieux de représentation n'est, la plupart du temps, pas accompagnée de la ville où se situe tel ou tel théâtre. Cette question semble aller de soi pour l'auteur qui, de fait, s'en tient essentiellement à la production dramatique de Kinshasa. Il me semble problématique que ce théâtre congolais soit présenté d'un seul bloc alors que les acteurs culturels mentionnés (dramaturges, comédiens et troupes) sont très largement issus de la capitale et que celle-ci présente nécessairement un paysage théâtral bien différent de celui des villes des autres provinces. Ainsi, hormis quelques rares références, on ne saura rien des dynamiques locales propres au sud-Katanga (dans l'arc cuprifère où l'activité théâtrale était pourtant vivace à cette période) ou aux villes de Kisangani ou de Kikwit, pour ne mentionner que celles-là. Cette omission pourrait s'expliquer par la meilleure connaissance que l'auteur aurait de la vie littéraire et théâtrale de Kinshasa, mais elle pourrait aussi être perçue comme un choix assumé de l'auteur de ne pas spatialiser plus précisément l'activité théâtrale, afin de ne pas reproduire dans son essai le morcellement du territoire congolais qu'il fustige par ailleurs. C'est ainsi que doit en effet être compris le titre de l'ouvrage, *Théâtre et destin national au Congo-Kinshasa* ; et c'est bien à l'aune de cette notion de « destin national » que M. Kadima-Nzujii entreprend d'évaluer le positionnement des hommes de théâtre congolais sous la seconde République.

Enfin, si l'ouvrage présente donc un évident intérêt pour qui s'intéresse à l'histoire du théâtre congolais, il décevra celui qui le lira pour connaître, ainsi que l'auteur l'annonce prudemment en introduction, « l'attitude des hommes de théâtre sous la seconde république ». Hormis le chapitre dédié aux pièces traitant de l'apartheid comme thème de substitution de la critique du pouvoir central de Mobutu, le livre semble éluder la question cruciale de l'engagement politique des dramaturges pendant cette période. Dans la conclusion, il remarque que « rares sont ceux qui prennent pour cible l'autorité politique » et il se demande s'il faut « pour autant affirmer que les hommes et les femmes de théâtre sont inféo-

dés au pouvoir politique ? » (p. 179). Sa réponse, pour le moins consensuelle, est censée résumer le positionnement des dramaturges au cours de cette période : « le théâtre congolais, sous la deuxième république, s'affirme [...], en fin de compte, dans son développement esthétique et son déploiement thématique, comme porte-parole des sans-voix » (p. 179).

■ Maëline LE LAY

LAGAE (JOHAN) & CORNELIS (SABINE), DIR., *CONGO FAR WEST. SAMMY BALOJI ET PATRICK MUDEKEREZA EN RÉSIDENCE AU MUSÉE ROYAL DE L'AFRIQUE CENTRALE. ARTS, SCIENCES ET COLLECTIONS. CATALOGUE DE L'EXPOSITION (11 MAI – 4 SEPTEMBRE 2011)*. TERVUREN : MUSÉE ROYAL DE L'AFRIQUE CENTRALE ; MILAN : SILVANA EDITORIALE, 2011, 120 P., ILL. – ISBN 9788836620241.

Cet ouvrage est le catalogue de l'exposition éponyme qui s'est tenue au Musée Royal de l'Afrique Centrale de Tervuren en Belgique, du 11 mai au 4 septembre 2011. Fruits d'un concept original consistant à « faire parler » les archives coloniales *via* leur réappropriation par des artistes, l'exposition et le catalogue sont aussi l'occasion de faire connaître le travail de Patrick Mudekereza et Sammy Baloji, artistes et opérateurs culturels de Lubumbashi (République démocratique du Congo). Initiateurs, dans cette même ville, du projet « Picha » (biennale d'art contemporain et centre culturel), ils pratiquent l'écriture (P. Mudekereza) et la photographie (S. Baloji). Les œuvres de ce dernier ont d'ailleurs été saluées par de nombreux prix et récompenses dont celui de la Fondation Blachère et le *Prince Klaus Award* en 2010.

Invités en résidence en 2008 au Musée Royal d'Afrique Centrale (MRAC) pour y réaliser un travail artistique à partir du patrimoine colonial du Katanga, ils sélectionnent chacun une série de pièces à partir desquelles un travail protéiforme et collectif – en collaboration avec les scientifiques du Musée – est mené pendant trois ans. En 2010, ils reviennent pour une seconde résidence.

Sammy Baloji travaille alors sur l'association de photographies prises par François Michel pendant l'expédition Lemaire au Katanga (1898-1900) et de ses propres clichés pris en 2010 au cours d'un voyage avec un historien du MRAC, sur les traces des « explorateurs ». Respectant la disposition conçue par l'artiste, les images sont présentées en diptyque : sur la page de gauche figurent les photos de l'expédition auxquelles répondent, sur la page de droite, par un jeu de correspondances et parfois de troublantes similitudes,